

Conférence d'Elisabeth BAUTIER
« Pour que le langage (oral) de l'élève permette
développement et apprentissages scolaires »
29/09/22 – Colloque de la FNAME

Professeure émérite des Universités, Sociolinguiste.
Recherches sur les inégalités d'apprentissage et le rôle du langage.

Constat : Les inégalités s'accroissent bien que tout le monde se donne beaucoup de mal pour faire progresser les élèves. On sait maintenant mieux pourquoi, relativement aux pratiques demandées par l'institution. En effet les IO s'adressent principalement à des élèves de milieu favorisé.

Elle considère les inégalités sociales en fonction des groupes sociaux. Au sein de tous les groupes sociaux, l'oral est omniprésent, mais pas de la même manière. Les pratiques de l'oral au sein des familles donnent aux enfants certaines habitudes et leur permettent de développer –ou non- des compétences qui les outillent pour la classe. En effet, dans les classes, la parole circule beaucoup, beaucoup plus qu'avant et il est nécessaire d'aller étudier ce qu'il s'y passe en terme de pratiques de l'oral.

Influences des théoriques d'apprentissage

- Il faut que les savoirs se construisent dans les échanges entre les élèves et l'enseignant,
- Théories socio-constructivistes, post piagétienne : les savoirs se construisent dans les échanges entre les élèves.

De plus, aujourd'hui il apparaît nécessaire d'accorder de l'attention à la parole des sujets (domaine de l'expression de soi), y compris lorsque de grosses erreurs sont dites en terme de contenu.

Importance de l'apprentissage de la communication, car la société actuelle est de plus en plus gérée par les échanges de ce type.

Importance aussi de la coopération (cf Sylvain CONNAC) même si souvent il ne se passe pas dans les îlots ce que les enseignants espèrent.

En classe, il y a des enjeux cognitifs aux échanges. Or de nombreux élèves ne les voient pas.

Un élève, c'est quelqu'un qui mobilise des savoirs pour répondre (même si c'est important de prendre en compte la dimension affective). Or l'interdisciplinarité et l'effacement progressif des cadres ne permet plus la prise de repères par les élèves.

Distinction entre :

- L'oralité : usages de l'oral non construit dans la culture de l'écrit,
- L'oral (de l'école) : construit en interaction avec l'écrit (ici l'oral sert l'écrit, et inversement).

Les 3 usages du langage :

- Communicatif (de l'ordre de l'acquisition)
- Expressif
- Élaboratif : c'est le langage pour apprendre. Dans cet usage, nécessité de raisonner, réfléchir et s'appuyer sur des savoirs. C'est un usage cognitif, dont tout le monde n'est pas familier.

NB : Cet usage élaboratif ne s'enseigne pas. Toutefois il est possible d'acquérir, par des situations cadrées et contraignantes, cet usage au sein de pratiques langagières.

A l'école, l'idée n'est pas de normaliser les élèves, mais de leur faire acquérir la capacité de faire des liens entre les informations rencontrées.

Actuellement, chaque double-page de manuel comporte des informations différentes, dans des modes d'énonciation divers : tableau, carte, texte, article, récit, graphique...). Il s'agit d'apprendre à faire la synthèse entre des éléments issus de sources diverses, orales et écrites, ce qui est très difficile.

De plus, il est fréquent que les élèves vivent la classe comme un lieu de questions : ils croient qu'ils doivent y répondre, alors qu'aujourd'hui on n'est plus dans une **école de la restitution**, mais dans une **école de l'élaboration**. A l'école on attend une réflexion de la part des élèves.

L'école repose sur l'idée que tout le monde se pose des questions. Or certains élèves n'ont pas l'habitude de questionner le monde. **A l'école, il s'agit de leur apprendre cette posture.**

Il est important d'introduire les élèves à de nouvelles pratiques de l'oral, qui permettent de se questionner et de réfléchir. Participer ne suffit pas. Ainsi il faut prioriser les situations d'apprentissages, pour que tous les élèves profitent au mieux de l'école.

Les 2 régimes de langage :

- **Régime mineur** : réponse spontanée, informations explicites, copie, tâche d'application...
= les élèves n'apprennent rien.
- **Régime majeur** : activité d'élaboration, recherche, copie fondée sur la mobilisation des savoirs...
= là, les élèves apprennent.

Il faudrait que cette distinction soit enseignée en formation, car c'est ce 2^{ème} régime qui est demandé à l'école, pour tous les élèves.

Le régime majeur implique un langage spécifique.

Souvent à l'école on est gêné par l'utilisation du lexique lié au champ disciplinaire, or c'est ce qui permet de penser :

ex : plage / littoral => langue du géographe

ex : trait / côté d'une figure => champ de la géométrie

L'école est là pour enseigner une culture commune. Derrière chaque pratique il y a des savoirs. On peut mobiliser son expérience, mais il faut être capable de l'éclairer par des savoirs.

Importance d'aider les élèves à aller jusqu'à la fin d'un raisonnement, au cours d'une élaboration orale.

Ne pas réduire la compréhension d'une histoire à la restitution (régime mineur) => privilégier la constitution de résumé (régime majeur), y compris en maternelle.

Pour cela, donner des outils : « C'est l'histoire de... »

Les bons élèves sont ceux qui circulent entre savoirs et opinions, et font la différence clairement.

Il est important d'être bienveillant avec les élèves, mais pas au détriment des apprentissages.

Questions à Elisabeth BAUTIER

- Les ateliers philo

Cela dépend de comment c'est fait. Elle ne connaît pas précisément. Pour elle, c'est ok si c'est étayé avec l'objectif de faire rester les élèves en régime majeur.